LILLE

Cercle républicain l'"Union fraternelle"

Dimanche soir, à 8 heures, a eu lieu au siège de l'*Union fraternelle*, une éloquente conférence par M. Dupuis, président du Conseil d'arrondissement.

Malgré le mauvais temps, plus de 150 personnes avaient tenu à répondre à l'aimable invitation du Cercle l'*Union fraternelle*.

M. Barez, conseiller municipal et président du Cercle, en ouvrant la séance, invite l'assemblée à former le bureau.

Sont nommés: président M. Ruau, du Cercle Maréchal-Ney; 1er assesseur, M. Noiset, du Cercle l'Avenir; 2e assesseur, M. Delobel, du Cercle de Lourmin; M. Hoerner, secrétaire.

M. Ruau, après avoir remercié l'assemblée de l'honneur qu'elle lui fait, donne la parole à M. le docteur Bécour.

Après avoir composé la situation de l'Europe actuelle avec la France républicaine le conférencier met en parallèle les lois monarchiques et les lois de la République, et, démontre d'une façon saisissante les difficultés incessantes que rencontraient autrefois les ouvriers et les petits bourgeois pour l'instruction de leurs enfants.

«La République a créé l'enseignement secondaire et les lycées pour les jeunes filles, les écoles normales supérieures pour les dames professeurs et des écoles d'arts industriels et de métiers; le mobilier scolaire a augmenté et anti-hygiénique a été renouvelé partout de même que les antiques bâtiments sans air et sans lumière.

«Des écoles d'apprentissage, ou l'adolescent manie l'outil, sont annexées aux écoles primaires; c'est ainsi que les aptitudes se révèlent et que l'on cherche maître ouvrier vraiment habile et, de cet essai, l'on sait que la routine sera bannie. Les intelligences peuvent s'affirmer et le professeur y sait détecter les capacités exceptionnelles.

Passant ensuite aux dégrèvements accessoires imposés après la paisement des indemnités de la guerre de 70 et la reconstitution du matériel, le Docteur démontre qu'avant dix ans, si l'Europe reste pacifique, tout ouvrier invalide aîgé pourrait bénéficier d'une retraite.

«La République montre l'exemple de *la participation*.

«Les ouvriers des manufactures de Schneis, des Gobelins et de Beauvais, sont les seuls à participer intégralement aux primes et aux bénéfices.

«Pour 60 des ouvriers brestois sont associés aux ouvriers des arsenaux de Vier et Trélat. Le gouvernement ne prélève ici aucun bénéfice, il abaisse les tarifs ce qui profite à la généralité.

«Quant aux mines, sur 1,200 concessions, 300 sont ruinées, la participation aurait un effet salutaire, qui s'est fait sentir partout où elle existe, car lorsque les travailleurs sont intéressés, l'ouvrier peu succombe rarement.

«Une revue rapide et substantielle sur les écoles d'agriculture, les chemins vicinaux, les voies ferrées, l'énumération des lois restrictives abolies et la promulgation de toutes les lois de liberté.

Une page documentée sur les vicissitudes qu'éprouvée la loi sur les accidents, 14 fois remaniée, toujours interrompue par des complications extérieures ou intérieures.

«Le docteur Bécour parle, avec chiffres à l'appui, de l'énorme budget des ministères à sécoarir; et toutes les catégories des citoyens qui subissent des maux inévitables; les veuves, les orphelins, les abandonnés, les aveugles, les muets, les aérophèles, les incurables, les fous.

En comparant notre budget avec celui d'autres nations, notre République fait largement son devoir envers ces déshérités.

Les républicains recherchent sans relâche l'amélioration morale et matérielle des ouvriers par la loi sur la mutualité, les syndicats, le conseil supérieur ouvrier, les délégués mineurs, etc., lois qui n'ont pas d'équivalents en Europe.

Parlant de la loi militaire, le conférencier déplore tout en les justifiant, les armements formidables; et, dans une note humoristique, fait le procès aux causes de guerre dont Jean qui rit de l'ermite fut occasionnée par quelques moines grecs et latins, se disputant pour une clé, une chandelle ou une armoire.

Etait-ce bien la peine de faire la guerre aux Russes pour s'embrasser 40 ans après.

Passant ensuite aux lois d'origine, le Dr Bécour s'exprime ainsi:

«Il reste beaucoup à faire, la République ne peut être parfaite ayant à peine l'âge adulte, l'heure des réformes sérieuses a sonnée, elles s'imposent *si l'on ne veut arriver à la banqueroute sociale* a dit l'ancien ministre Goblet à l'ancien ministre Dupuy.

L'heure est à remanier, prendre proportionnellement sur les ressources acquises en introduisant une justice sévère dans la répartition des charges qui pèsent lourdement sur les contribuables et sur l'ouvrier.

Les lois sur l'hygiène des villes et des campagnes, les logis insalubres, le code rural; la gratuité de la Justice sont des lois d'urgence car ici et continuerez de constater qu'un simple procès ou une infime transmission de bien soit une cause de ruine pour l'ouvrier, il faut aussi que celui-ci soit assisté légal; l'épidémie débuté dans la société infecte et s'étend par la ville, voilà 12 ans, que la loi sur les logements insalubres est à l'étude sans aboutir parce qu'en les interpellations ci-sessus, les lois d'occasion et les attaques contre la République ont fait perdre le plus précieux temps des législateurs.

La loi sur l'arbitrage, sur les associations, sur le concordat, sur la législation des mines, peuvent être élaborées dans cette législature de quatre année qui peut et doit être féconde, étant donné l'annihilation des adversaires du régime républicain.

Une loi qui prime toutes les autres, c'est celle sur les causes de retraites pour les ouvriers vieillards. Un citoyen perclus par une vie de labeur, ayant usé ses forces au profit de la société, a le droit absolu à une vieillesse plus heureuse. Les masses de travailleurs des champs, de la mine et de l'industrie, qui a édifié la fortune de ses maîtres et seule ce pays, doit désormais, dans une véritable République bien organisée, avoir la certitude de ne pas terminer ses vieux jours en proie, dans la mendicité et dans un taudis malsain.

Ici l'initiative privée est impuissante, c'est l'Etat qui doit intervenir.

«Une nuée de fonctionnaires dont quelques parasites du budget ont une large retraite assurée et la *véritable fonctionnaire* le plus laborieux: l'ouvrier n'a que la charité en perspective, nous demandons la justice au lieu de la charité

Ne faisons pas les dégnés ou les publicards lorsqu'on parle de socialisme, le mot a été longtemps en épouvantail à bourgeois comme le mot: républicain hier encore était une insulte dans la bouche des princes et des prêtres.

Pour tous les philosophes le socialisme est de la fraternité en action. C'est l'incessante recherche tendant à réaliser plus de justice, recherche pacifique, car le socialisme bien compris n'est pas un brandon de discorde; il n'est pas non plus un dogme qu'une secte ignorante puisse imposer en bloc par la force.

C'est par une progression scientifique et lente que l'on expérimente un organisme social nouveau ce n'est pas une simple réforme gouvernementale ou constitutionnelle d'un état, c'est une série de réformes nécessaires dans la philosophie morale, dans l'amélioration intellectuelle et dans le bien-être physique des citoyens.

Nous instituons sur le mot: essai pacifique, en effet, en aucun temps, de l'histoire des nations on ne peut préjuger l'expérimentation d'un système sans l'observation préliminaire. Thiefry voyant la paix sauée résoudra le problème, «l'économie politique qui est la socialisme appliqué est une science d'observation rétrédée, mais elle est indédée; et comment voudrait-on qu'un médecin, traitât une affection complexe, grave, s'il était dans ceux troubli par les ténèbres des empirique ignorants qui prétendent soigner toutes les maladies par le même remède.

La science, par exemple, qui va vant pas mieux que la révolution. Il y a plusieurs socialismes, dit-on, autant de systèmes que de cerveaux humains, mais ailleurs nul ne possède l'absolu, chaque système renferme cependant une parcelle de vérité que la patiente recherche de la science fait éclater, lutre et coordonne.

Chacun saisi comprend la République différemment selon le degré de savoir et sa, son expérience des hommes et ses conceptions philosophiques.

«Il n'est pas bien difficile à un homme, ayant le cerveau bien équilibré, de reconnaître ce qu'un système moral et social réformé de bon ou de défectueux, le bon est toujours conforme aux lois naturelles de l'humanité, il existe une étroite solidarité entre la matière sociologique et la morale naturelle sous toutes les latitudes civilisées, et, quel qu'un ergote, la morale est une. Elle est latente dans toute conscience humaine, elle est l'éternelle comme la Justice qui maintient l'équilibre entre les droits et les devoirs des hommes.

Lorsque cet équilibre naturel et nécessaire est rompu par le fait des humains, la loi morale reprend tôt ou tard son cours et ce sont les hommes eux-mêmes qui souffrent de la violation de leurs devoirs envers leurs semblables.

La séance a été levée au cri de: Vive la République!

Vol audacieux. — Avant-hier, la petite Hermance Paridaens, 9 ans, écolière, rue des Postes, 85, revenait tranquillement chez son parents, quand elle fut accostée par une femme d'une quarantaine d'années, qui se mit à la complimenter sur sa gentillesse. Elle s'approchait alors en face d'une grande porte entrebâillée. La femme dit à l'enfant: «Tu es tout à fait mignonne; tiens, va-t'il un sou; va t'acheter des gâteaux. Tu veux bien, dis, va vite.»

Au moment où la fillette allait s'éloigner, elle la retient en lui disant: «Donne-moi ton manteau; tu pourras courir plus vite.

En même temps elle lui enlève le manteau noté posé sur les épaules de la jeune Paridaens.

Après avoir composé la situation de l'Europe actuelle avec la France républicaine le conférencier met en parallèle les lois monarchiques et les lois de la République, et, démontre d'une façon saisissante les difficultés incessantes que rencontraient autrefois les ouvriers et les petits bourgeois pour l'instruction de leurs enfants.

«La République a créé l'enseignement secondaire et les lycées pour les jeunes filles, les écoles normales supérieures pour les dames professeurs et des écoles d'arts industriels et de métiers; le mobilier scolaire a augmenté et anti-hygiénique a été renouvelé partout de même que les antiques bâtiments sans air et sans lumière.

«Des écoles d'apprentissage, ou l'adolescent manie l'outil, sont annexées aux écoles primaires; c'est ainsi que les aptitudes se révèlent et que l'on cherche maître ouvrier vraiment habile, et de cet essai l'on sait que la routine sera bannie. Les intelligences peuvent s'affirmer et le professeur y sait détecter les capacités exceptionnelles.

Passant ensuite aux dégrèvements accessoires imposés après la paisement des indemnités de la guerre de 70 et la reconstitution du matériel. le Dr Becour démontre qu'avant dix ans, si l'Europe reste pacifique, tout ouvrier invalide âgé pourrait bénéficier d'une retraite.

«La République montre l'exemple de *la participation*.

«Les ouvriers des manufactures de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais, sont les seuls à participer intégralement aux primes et aux bénéfices.

«Pour 60 des ouvriers brestois sont associés aux ouvriers des arsenaux de Vier et Trélat. Le gouvernement ne prélève ici aucun bénéfice, il abaisse les tarifs ce qui profite à la généralité.

«Quant aux mines, sur 1,200 concessions, 300 sont ruinées, la participation aurait un effet salutaire, qui s'est fait sentir partout où elle existe. car lorsque les travailleurs sont intéressés, l'ouvrier peu succombe rarement.

«Une revue rapide et substantielle sur les écoles d'agriculture, les chemins vicinaux, les voies ferrées, l'énumération des lois restrictives abolies et la promulgation de toutes les lois de liberté.

Une page documentée sur les vicissitudes qu'éprouvée la loi sur les accidents, 14 fois remaniée, toujours interrompue par des complications extérieures ou intérieures.

«Le docteur Bécour parle, avec chiffres à l'appui, de l'énorme budget des ministères à sécoarir; et toutes les catégories des citoyens qui subissent des maux inévitables; les veuves, les orphelins, les abandonnés, les aveugles, les muets, les aérophèles, les incurables, les fous.

En comparant notre budget avec celui d'autres nations, notre République fait largement son devoir envers ces déshérités.

Les républicains recherchent sans relâche l'amélioration morale et matérielle des ouvriers par la loi sur la mutualité, les syndicats, le conseil supérieur ouvrier, les délégués mineurs, etc., lois qui n'ont pas d'équivalents en Europe.

Parlant de la loi militaire, le conférencier déplore tout en les justifiant, les armements formidables; et, dans une note humoristique, fait le procès aux causes de guerre dont Jean qui rit de l'ermite fut occasionnée par quelques moines grecs et latins, se disputant pour une clé, une chandelle ou une armoire.

Etait-ce bien la peine de faire la guerre aux Russes pour s'embrasser 40 ans après.

Passant ensuite aux lois d'origine, le Dr Bécour s'exprime ainsi:

«Il reste beaucoup à faire, la République ne peut être parfaite ayant à peine l'âge adulte, l'heure des réformes sérieuses a sonnée, elles s'imposent *si l'on ne veut arriver à la banqueroute sociale* a dit l'ancien ministre Goblet à l'ancien ministre Dupuy.

L'heure est à remanier, prendre proportionnellement sur les ressources acquises en introduisant une justice sévère dans la répartition des charges qui pèsent lourdement sur les contribuables et sur l'ouvrier.

Les lois sur l'hygiène des villes et des campagnes, les logis insalubres, le code rural; la gratuité de la Justice sont des lois d'urgence car ici et continuerez de constater qu'un simple procès ou une infime transmission de bien soit une cause de ruine pour l'ouvrier, il faut aussi que celui-ci soit assisté légal; l'épidémie débuté dans la société infecte et s'étend par la ville, voilà 12 ans, que la loi sur les logements insalubres est à l'étude sans aboutir parce qu'en les interpellations ci-sessus, les lois d'occasion et les attaques contre la République ont fait perdre le plus précieux temps des législateurs.

La loi sur l'arbitrage, sur les associations, sur le concordat, sur la législation des mines, peuvent être élaborées dans cette législature de quatre année qui peut et doit être féconde, étant donné l'annihilation des adversaires du régime républicain.

Une loi qui prime toutes les autres, c'est celle sur les causes de retraites pour les ouvriers vieillards. Un citoyen perclus par une vie de labeur, ayant usé ses forces au profit de la société, a le droit absolu à une vieillesse plus heureuse. Les masses de travailleurs des champs, de la mine et de l'industrie, qui a édifié la fortune de ses maîtres et seule ce pays, doit désormais, dans une véritable République bien organisée, avoir la certitude de ne pas terminer ses vieux jours en proie, dans la mendicité et dans un taudis malsain.

Ici l'initiative privée est impuissante, c'est l'Etat qui doit intervenir.

«Une nuée de fonctionnaires dont quelques parasites du budget ont une large retraite assurée et la *véritable fonctionnaire* le plus laborieux: l'ouvrier n'a que la charité en perspective, nous demandons la justice au lieu de la charité

Ne faisons pas les dégnés ou les publicards lorsqu'on parle de socialisme, le mot a été longtemps en épouvantail à bourgeois comme le mot: républicain hier encore était une insulte dans la bouche des princes et des prêtres.

Pour tous les philosophes le socialisme est de la fraternité en action. C'est l'incessante recherche tendant à réaliser plus de justice, recherche pacifique, car le socialisme bien compris n'est pas un brandon de discorde; il n'est pas non plus un dogme qu'une secte ignorante puisse imposer en bloc par la force.

C'est par une progression scientifique et lente que l'on expérimente un organisme social nouveau ce n'est pas une simple réforme gouvernementale ou constitutionnelle d'un état, c'est une série de réformes nécessaires dans la philosophie morale, dans l'amélioration intellectuelle et dans le bien-être physique des citoyens.

Nous instituons sur le mot: essai pacifique, en effet, en aucun temps, de l'histoire des nations on ne peut préjuger l'expérimentation d'un système sans l'observation préliminaire. Thiefry voyant la paix sauée résoudra le problème, «l'économie politique qui est la socialisme appliqué est une science d'observation rétrédée, mais elle est indédée; et comment voudrait-on qu'un médecin, traitât une affection complexe, grave, s'il était dans ceux troubli par les ténèbres des empirique ignorants qui prétendent soigner toutes les maladies par le même remède.

La science, par exemple, qui va vant pas mieux que la révolution. Il y a plusieurs socialismes, dit-on, autant de systèmes que de cerveaux humains, mais ailleurs nul ne possède l'absolu, chaque système renferme cependant une parcelle de vérité que la patiente recherche de la science fait éclater, lutre et coordonne.

Chacun saisi comprend la République différemment selon le degré de savoir et sa, son expérience des hommes et ses conceptions philosophiques.

«Il n'est pas bien difficile à un homme, ayant le cerveau bien équilibré, de reconnaître ce qu'un système moral et social réformé de bon ou de défectueux, le bon est toujours conforme aux lois naturelles de l'humanité, il existe une étroite solidarité entre la matière sociologique et la morale naturelle sous toutes les latitudes civilisées, et, quel qu'un ergote, la morale est une. Elle est latente dans toute conscience humaine, elle est l'éternelle comme la Justice qui maintient l'équilibre entre les droits et les devoirs des hommes.

Lorsque cet équilibre naturel et nécessaire est rompu par le fait des humains, la loi morale reprend tôt ou tard son cours et ce sont les hommes

Cette cartouche était placée sur une brique contre la maison de M. Lenfant, contrôleur d'octroi, et près du bureau de M. Dupuis, chef de district.

On s'explique difficilement la présence de cette cartouche dans une cour entourée de murs et de rallaverdes.

Une enquête est ouverte.

Départ du général Frb. — Le général Kob est parti ces jours-ci pour Dr Frb avec son chef d'état-major. Les colonels et les officiers des deux régiments d'artillerie lui ont fait leurs adieux dans la salle des pas perdus.

Accident. — Mardi matin, un canonnier-conducteur du 12e régiment, M. Carlier, blessé par d'un capitaine, conduisait deux chevaux à la promenade.

Arrivé à la sortie de la porte de Lille, les chevaux s'emportèrent et partirent à fond de train.

Carlier fut vite désarçonné, le cheval qui le portait s'abattit et le traîna sur quelque distance fracturée. Il a été trans-porté d'urgence à l'Hôtel Dieu.

Mort subite. — Lundi matin, M. Alfred Letellier, 23 ans, canonnier conducteur, au 27e régiment d'artillerie est mort subitement dans une salle de chambre.

Cette mort est due à une congestion cérébrale, le corps a été transporté à l'Hôtel Dieu.

Arrestations. — Qui est arrêté: Edouard Averlant, 17 ans, inculpé de mendicité et Alexandre Maljean, 63 ans, inculpé de violences légères exercées sur M. François Hellinck, ouvrier terrassier.

Aubechicourt. — La municipalité de cette commune organise pour le dimanche 23 avril 1894, un grand festival pour harmonies, fanf res, orphéons et trompettes avec prime.

Anicche. — *Anniversaire de la fête Fénelon.* — Tison François, demeurant à la Renaie ance, a reçu une pierre sur la tête.

Il est actuellement sur le repos de 15 jours.

Masny. — Hier, Mme Leclercq est tombée malheureusement dans un puits, au pré le fille étant ouvert, elle a pu donner l'éveil; aussitôt son père qui était couché accourut et put la retirer saine et sauve.

CAMBRAI

Accident. — Avant-hier un apprenti rétameur, Charles Coutant, de la maison Bruillard, rue M. Aubard, rue Saint-Martin, voulut porter une caisse pesant 100 kilos, sur son dos, cette caisse lui tomba sur la jambe gauche il est la tibia fracturé. Après avoir reçu quelques soins de M. le docteur Dumont Coutant fut transporté à l'Hôpital St-Julien.

Gouzeaucourt — L'ancien conseil municip i ayant été dissous (il était divisé en deux fractions ou cliques) les électeurs ont voté hier pour les seize conseillers à élire. Onze candidats seulement ont obtenu le chiffre de voix nécessaire. Il y aura donc de prochaines élections partielles pour les cinq sièges. Parmi les nouveaux élus six figuraient sur la liste des candidats républicains et cinq sur celle des réactionnaires.

Saint-Souplet. — Un incendie a détêté la nuit dernière dans une petite grange remplie de fourrages, qui a été la proie de la flamme ainsi qu'une grande maison servant d'habitation.

La maison était louée par le propriétaire, M. Laforge, cultivateur qui était absent, ainsi que sa famille au moment de l'incendie. Un locataire a pu sauver tout son mobilier à l'exception d'un poêle à tisser sur lequel se trouvait une pièce de mérinos en travail.

Quant aux meubles et autres objets appartenant au propriétaire, tout a été consumé.

C'est grâce à l'empressement apporté par les deux compagnies de sapeurs-pompiers de la localité que l'incendie n'a pas pris plus d'extension.

Les dégâts vont assez élevés.

AVESNES

Bavay. — Outre son excellente harmonie, notre petite localité possède un orchestre symphonique qui fêtera, dimanche prochain, Sainte-Cécile et sa 25e année d'existence, en accédant à la grande, même un choix de morceaux pour instruments à vents, tirés des œuvres de Rossini, Ferrata de Suppé, O. Métra et Desormes.

Le magnifique drapeau de l'orph ›Des chants loinains, sera chanté par trois belles voix de soprano, ténor et basse, prix parmi les sociétaires.

DUNKERQUE

Acte de probité. — M. Picaset a déposé au poste central une superbe montre à remontoir en or qu'il a trouvée dans la rue.

M. Delmotte, employé au chemin de fer à galeries, a trouvé un portefeuille contenant des pièces en drap oublies dans la salle des Pas-perdus à la gare.

Au port. — Le steamer Dom-Pedro, des Chargeurs-Réunis, ayant pour agents: MM. Collet et Ch. Ryckewaert, a pour consignataire, M. Ch. Ryckewaert, a opéré son entrée au bassin du Freycinet, venant de Buenos-Ayres et Montevideo.

A bord se trouvaient 17 passagers de toutes classes.

Le Dom-Pedro débarque à Dunkerque 14 mardandises suivantes:

De Buenos-Ayres: 606 s ce sang desséché, 1985 sacs tourteaux, 145 balles laine et 176 belles laine de Montevideo pour Roubaix, Tourcoing, Fourmies, etc.

Accidents. — Hier, à bord du vapeur *Thyra*, amarré bassin de Freycinet, M. Gustave Sarlet, 45 ans, journalier, rue du Lion-d'Or, 23 a eu la jambe gauche fracturée par la chute d'un sac de riz échappé à l'élingue.

On a transporté M. Sarlet à l'hôpital.

A bord du même vapeur *Thyra*, M. Alfred Verroy, journalier, 18 ans, a été également sérieusement contusionné par la chûte de plusieurs balles de riz.

Saint-Pol-sur-Mer. — La gendarmerie a dressé procès-verbal à la charge de Jules Co vreur, Charles Vandemoor-telle, Emile Turpin, Pierre Desville, Victor Bernard, Jean Bart, Louis Sorlet, Louis Spriet, Louis Marin et Emile Loufman, surpris volant des épaves provenant des derniers sinistres et rejetés par la mer.

Bollezeele. — Chez M. Verrast, on a enlevé un coq, une poule et plusieurs sacs de charbon.

PAS-DE-CALAIS

ARRAS

Mort subite. — Hier matin, on a trouvé morte dans son lit, Madame Ed. Mathon, veuve du regretté artiste arrageois. Le corps était déjà tout refroidi, ce qui prouve que la mort remonait déjà à plusieurs heures.

Mme veuve Mathon a succombé à une affection cardiaque.

Insubordination. — Un acte d'insubordination assez grave, s'est produit ces jours derniers à la caserne d'Arras.

Un concerit de la classe 1892, après de justice, dirigé sur l'Algérie pour y être incorporé dans un bataillon de discipline, le 2e bataillon d'Afrique, s'est refusé à partir, s'est regimbé contre le sous-officier commandant le détachement, et, désarmant un soldat qui en trouvait, prêt à partir, a voulu en tirer sur le chef au coup de sabre-baïonnette.

Le malheureux a été conduit à la prison en attendant sa comparution devant le Conseil de guerre.

Concert. — La Société l'*Union Chorale* offrira un concert au profit de l'hospitalisation le dimanche 15 décembre prochain, à huit heures du soir. Cette fête sera donné dans le palais des Beaux-Arts.

BÉTHUNE

Lens. — Le nommé Devocelle Fidèle, mineur à la fosse numéro neuf des mines de Lens a été grièvement blessé à la tête par la chute d'un bloc de pierre. Remonté assistité au jour est ouvrier, dont l'état inspire de sérieuses inquiétudes. a été transporté à son domicile, 9 place d'Angleterre et sur le M. le docteur Baudiot. Le blessé souffre de douleurs dans le bassin, suscitant de sérieuses inquiétudes.

Saint-Venant — La ville de Saint-Venant (Pas-de-Calais) offrira le dimanche 17 juin 1894, à son nombreux et sympathique ami et son compagnon de sapeurs-pompiers un festival dont le programme paraîtra ultérieurement.

Lumbres. — Un ouvrier mineur, Alphonse Pruvel, 31 ans, trouvé aux environs de Bruay, était arrêté par la gendarmerie et conduit à la prison de Béthune pour vol de pièces métalliques commis au préjudice de M. Servier, entrepreneur pour détonation de dynamite. On a trouvé chez lui 5 cartouches, 200 mètres de mèche et 19 capsules.

Rimsy. — Dans la nuit de samedi à dimanche, vers 2 heures du matin, un violent incendie a détruit une petite maison et une grange appartenant à Albert de la maison; 2° Nos. s'il y a des ... Jeglinski; oui, dans le cas ... comme; 4° Nous Pigo... contraire, s'il est ... ... Hé... ... Hé... ... Hé